

# LE MONT ANALOGUE

écriture pour montagnes et plateaux  
d'après René Daumal

LES TEMPS BLANCS

« Ce sera un roman d'aventures à base de fantastique scientifique, avec des scènes nautiques, policières et surtout alpines, car c'est en même temps une espèce d'introduction à l'alpinisme. Cela s'appelle Mont-Analogue.

Il y aura dedans de substantielles digressions scientifiques, psychologiques, métaphysiques et pataphysiques, linguistiques, rhétoriques, éthiques, mythologiques, mais je voudrais qu'un lecteur de 15 à 18 ans puisse, les sautant à son gré, lire le tout comme un roman d'aventures.

La règle que j'avais suivie jusqu'à présent : un sens à chaque phrase, excellente en soi comme discipline personnelle, ne vaut pas grand-chose commercialement. Il faut du délayage, des histoires, des « ce jour-là, à 8h45, je me dirigeai d'un pas nonchalant... », des « c'était un grand gaillard... », des « Bonsoir, Monsieur Ernest, dit la concierge... », des clergymen qui remercient la Providence, des mariages plus ou moins consommés, des agents du service de renseignements militaires du Guatemala, des empreintes digitales, et même, par-ci par-là, un peu de poésie. »

Extrait d'une lettre de René Daumal, le 29 novembre 1939.

Je ne sais pas penser.  
On ne m'a jamais appris.  
Les discussions philosophiques  
vont trop vite pour moi.  
C'est très clair le temps que je  
lis mais après j'oublie, ou bien je  
ne sais pas en parler, ou bien je  
trouve des idées contradictoires  
entre lesquelles je ne sais pas  
choisir, enfin ça ne fonctionne  
pas. Je veux qu'une fois pour  
toute, René, tu me dises  
si je suis un imbécile, et, sinon,  
comment il faut faire pour  
penser.

DE LA MÉTHODE



Le Mont Analogue est un roman de René Daumal, poète du début du vingtième siècle. C'est aussi une montagne dont l'existence est déduite d'un empilement de mythologies. Dans chaque culture, une montagne sacrée relie la terre et le monde des dieux : sa base est accessible, mais son sommet inaccessible pour l'homme. Elle lui donne une échelle de l'infini.

Un groupe de littérateurs, de savants, d'artistes, passionnés d'alpinisme, se réunit pour entreprendre une expédition sur la montagne magique. Comme l'auteur est un poète, la quête du sacré se double d'une quête du langage poétique. La mort de Daumal nous laisse son roman inachevé, et les membres de l'expédition à flancs de montagne...

Nous partons sur leurs traces pour adapter ce roman au théâtre. Trois acteurs s'emparent du livre, et se préparent à leur tour à partir en expédition. Ce sont surtout des sportifs du cerveau, ils ont pour expérience celle des livres, qui pèsent lourd, parfois, au fond du sac. Le roman est pour nous une trame, à l'intérieur de laquelle les acteurs dessinent des parcours, celui d'un savant mystique, d'un poète illuminé et d'une alpiniste de l'extrême, autant d'interprétations de ce que pourrait être le Mont Analogue.

Ils incarnent épisodiquement d'autres figures : personnages du roman, reporters radiophoniques, littérateurs et rencontrent René Daumal, pour être bien sûrs de ce qu'il a voulu dire.

Nous alternons les registres de langues, de l'improvisation à l'écriture romanesque, en passant par les traités de géographie et les mythes des cimes, pour créer un territoire imaginaire où le langage sera notre piolet et la poésie nos crampons sur les parois glissantes du Mont Analogue. Comment se préparer à une expérience initiatique ? Quel livre et quel savoir emporter avec soi ? Comment les corps jouent la montagne ? Combien de cafés sont nécessaires pour solidifier les muscles ?

Autant de questions qui sont des défis dans l'équilibre de la cordée.



EXPÉDITION



Je n'aime pas lire seul, je n'aime pas la lecture à la chambre, tenue au secret. Au théâtre, on peut lire à plusieurs, simultanément, en cordée. Chaque lecture interrogeant et soutenant celle des autres. Je crée des spectacles pour discuter avec des acteurs, des techniciens, des auteurs et des textes. Avec *Le Mont Analogue*, j'ai choisi de traiter frontalement la question du rapport au savoir, à l'imagination et à la lecture. La scène commence sur une table remplie de livres. Une machine nespresso sur la table dont les capsules servent de carburant pour le cerveau : comment pense-t-on ?

La table, c'est celle de nos répétitions, et le texte s'écrit autour d'elle, le jeu se construit relativement à ses possibilités. D'emblée, il y a un vertige de l'étude, de la tentative de connaître que nous développons de manière burlesque. Ce code permet de rendre accessible la complexité du langage poétique, philosophique ou mystique pour l'interroger théâtralement. Sur scène dans la première partie du spectacle les acteurs n'incarnent pas : ils prêtent leur corps et leur voix à des textes, dans la situation concrète d'une préparation d'expédition ou d'un spectacle. Puis progressivement, ils vont se glisser, pour une scène, pour une situation, dans des personnages, ceux du livre, ceux qu'ils ont construit à partir des matériaux textuels qu'ils ont extraits.

Tout au long du spectacle, ils ne cesseront de faire retour à la situation initiale, celle d'eux – acteurs – lecteurs de ce roman. Pourtant, leur objectif est clair, il s'agit de faire l'ascension par eux-mêmes, ici sur la scène : faire entrer leur montagne sur le plateau du théâtre.

Nous ne perdons jamais ce fil conducteur de l'expédition, malgré les histoires individuelles qui viennent irriguer cette expérience collective. J'ai également choisi de travailler sur différentes adresses : de l'adresse public pour expliciter le projet de l'ascension, à un dialogue intime derrière une verrière, en passant par une fausse émission de radio en direct

dans laquelle personnages du roman et personnes réelles seraient invités et que les acteurs prendraient plaisir à incarner. L'influence du travail de metteurs en scène comme Milo Rau ou Jonathan Capdevielle a été très grande dans l'usage qu'ils font des transitions : multiplier les scènes et les effets de glissements de l'une à l'autre en changeant le degré de réalité, de réalisme, jusqu'à parfois faire image onirique ou violente.

L'espace est composé de manière très sobre, d'une table et d'une verrière au lointain. La verrière est prolongée par deux cadres modulables. En déplaçant les cadres, les acteurs forment des images, de nouveaux espaces qui changent la focale, qui orientent le regard. Un bureau, un studio de radio, un camp de base, les versants du *Mont Analogue* sont ainsi parcourus et construits par les acteurs en scène. Selon qu'on joue devant ou derrière la verrière, la salle est l'extérieur ou l'intérieur, le lieu d'où l'on part et le lieu où l'on va. Ce changement d'espace permet également d'interroger la convention théâtrale et la capacité que le théâtre a de donner forme à une montagne, à un paysage sans autre outil que l'imaginaire.

Je contourne, transpose la représentation littérale de la montagne. Il n'y a pas de montagnes dessinées sur la scène, pas de vidéo, seulement les corps qui énoncent et font advenir. Car *Le Mont Analogue*, est à la fois invisible et visible, il n'existe que quand on le trouve en soi et qu'on l'escalade avec son imagination.

Une seule image persiste, le tableau du peintre suisse Ferdinand Hodler, *Les Las de vivre*. Cinq hommes en soutane blanche qui semblent effondrés par la vieillesse et le devenir mortel de l'homme. Ces cinq vieillards sont pour moi la connaissance jamais terminée et terriblement éreintante, la montagne qui fatigue, qui tue, mais qu'on ne peut cesser de gravir.

Victor Thimonier

Comment Le Mont Analogue  
existe tout à fait  
comme s'il n'existait pas ?



CORDÉE

**Le Mont Analogue**, d'après René Daumal et quelques autres.  
Le roman *Le Mont Analogue* est édité chez Gallimard.

**Mise en scène** : Victor Thimonier  
**Dramaturgie** : Léa Carton de Grammont  
**Scénographie** : Amélie Vignals  
**Jeu** : Margaux Desailly, Maxime Kerzanet, Jean-Erns Marie Louise.  
**Création son** : Juliette Sedes  
**Création lumière** : Hugo Fleurance  
**Administration/production** : Héroïse Vignals

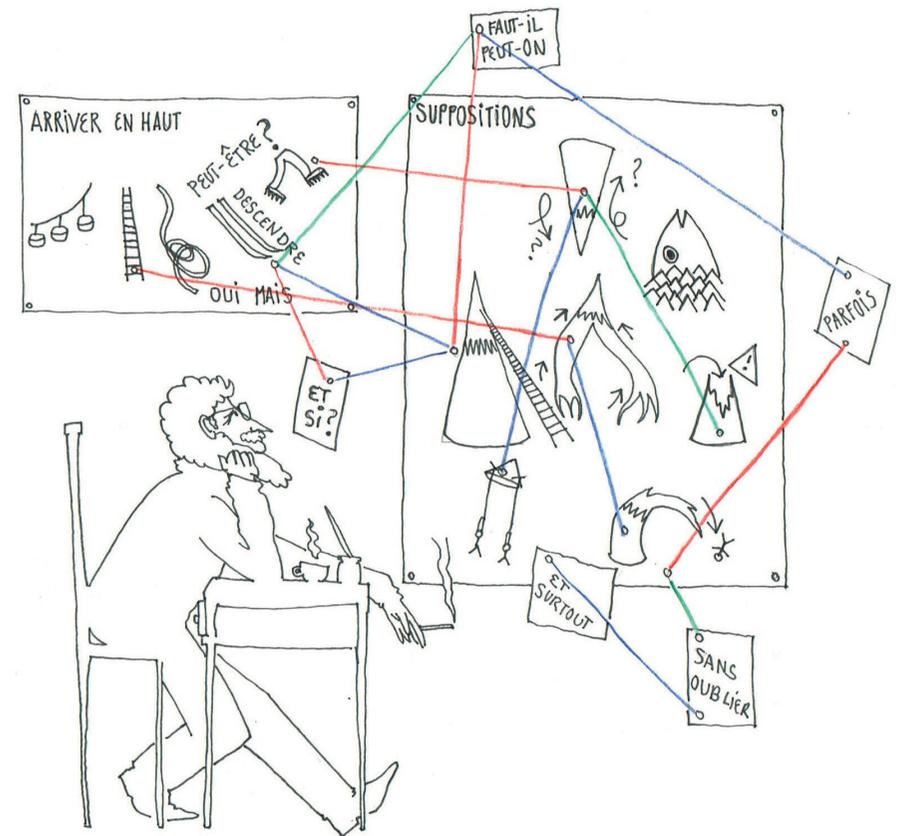
**Production** // Les Temps Blancs - théâtre inachevé

**Coproduction** // Théâtre du Fil de l'Eau - Ville de Pantin.

Ce projet bénéficie du dispositif d'accompagnement d'ARCADI Ile-de-France, du dispositif IN Situ - département de la Seine-Saint-Denis.

**Soutiens** // Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis, SPEDIDAM, Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne la Vallée, Nouveau Théâtre de Montreuil - CDN Montreuil, Le Carreau du Temple, Théâtre Le Strapontin, Théâtre Berthelot de Montreuil, Les Studios de Virecourt, l'ENSATT.

*Projet Lauréat du Prix du Jury de Nouvelles Ondes, scène émergence - 93 Pantin - 2017.*



# ASCENSION



**4 au 8 septembre 2019** // Représentations, *Théâtre de La Reine Blanche* - Paris.

**28 Mars 2019** // Représentation, *Théâtre du Fil de l'Eau* - Pantin.

**21-22 Février 2019** // Représentations, *La Fontaine aux Images* - Clichy-sous-Bois.

**13-15 Décembre 2018** // Création et représentations, *Théâtre Berthelot* - Montreuil.

**Octobre 2018** // Résidence *Théâtre du Fil de l'Eau* - Pantin.

**Octobre 2018** // Résidence *ENSATT*.

**Août 2018** // Résidence *Le Strapontin* - Théâtre de Pont Scorff.

**Août 2018** // Résidence *Nouveau Théâtre de Montreuil* - CDN Montreuil.

**Mars 2018** // Résidence *Les Studios de Virecourt* - Benassy.

**Février 2018** // Résidence *Carreau du Temple* - Paris.

**14 Octobre 2017** // Maquette - *Théâtre du Fil de l'Eau* - Pantin.

**Octobre 2017** // Résidence - *Ferme du Buisson* - SN Marne la Vallée.

## COMPAGNIE LES TEMPS BLANCS - THÉÂTRE INACHEVÉ

Direction artistique Victor Thimonier - 06.87.99.74.48 / [lestempsblancs@gmail.com](mailto:lestempsblancs@gmail.com)

Administration Héloïse Vignals - 07.77.37.31.35 / [lestempsblancs@gmail.com](mailto:lestempsblancs@gmail.com)

Technique Hugo Fleurance - 06.47.56.63.55

La compagnie Les Temps Blancs, créée en 2013 par Victor Thimonier, déploie une recherche scénique sur un théâtre de la joie où des questions de sciences humaines se mêlent de poésie et de paysage, pour défendre la beauté du monde. En explorant la géographie, les histoires de la pensée et de la science, elle propose des objets poétiques pour éclairer notre présent. Elle convoque des écritures d'aujourd'hui, et appréhende leur langue sur la scène comme des matériaux sonores. Elle entreprend aussi de faire l'expérience du rire qui nous rend plus sensibles et plus vifs. Le rire, nous l'envisageons comme un outil pour dédramatiser ce qui nous échappe, ce qui nous semble trop compliqué.

En 2016, elle crée *Une brève histoire de la Méditerranée*, de Léa Carton de Grammont. Le texte est lauréat des encouragements du CNT et du prix Jean-Jacques Lerrant des Journées de Lyon. La compagnie Les Temps Blancs travaille à coupler le geste de création au geste de transmission, en intervenant sur le territoire de la Seine-Saint-Denis, du Vaucluse et à l'étranger auprès de l'Institut Français de Slovénie et de la Maison d'Art et de Culture Fanous de Téhéran.

Licence n°2 : 2-1079487  
Siège social: 1 rue Hoche,  
93500 Pantin  
N°SiRET: 79422873400024  
Code APE: 9001Z

LES TEMPS BLANCS

[www.lestempsblancs.fr](http://www.lestempsblancs.fr)

BIOGRAPHIES  
ARCHIVES CIE